

L'illustration suprême de la justice par la foi

PP 125.1–126.3 (PP 145.1–146.2):

La promesse d'un fils avait été accueillie par Abraham avec joie. Mais il n'attendit pas que Dieu accomplisse Sa parole à Son heure et à Sa manière. Un délai fut permis pour éprouver sa foi, mais il ne résista pas à l'épreuve. Sara, jugeant impossible que Dieu lui donne un enfant dans sa vieillesse, suggéra à son mari un moyen par lequel le dessein de Dieu pourrait se réaliser : elle lui proposa de prendre l'une de ses servantes comme épouse secondaire. La polygamie, si répandue à cette époque qu'on ne la considérait plus comme un péché, n'en était pas moins une violation de la loi divine et une grave atteinte à la sainteté et au bonheur du foyer. Le mariage d'Abraham avec Agar devait avoir des conséquences funestes non seulement pour sa famille, mais pour les générations futures. {PP 125.1}

Quand Abraham avait presque atteint l'âge de cent ans, la promesse d'un fils lui fut renouvelée, accompagnée de l'assurance que son futur héritier serait l'enfant de Sara. Toutefois cette promesse lui demeurait encore obscure. Il songea immédiatement à Ismaël, convaincu qu'à travers lui les desseins bienveillants de Dieu devaient s'accomplir. Dans son attachement pour son fils, il s'écria : "Puisse Ismaël vivre devant Toi !" Mais une fois de plus, la promesse fut réitérée en termes qui ne souffraient aucune équivoque : "Certainement, Sara ta femme va t'enfanter un fils, et tu l'appelleras Isaac, et J'établirai Mon alliance avec lui." {PP 126.2}

La naissance d'Isaac, qui réalisait, après toute une vie d'attente, leurs plus chères espérances, remplit d'allégresse Abraham et Sara, comme aussi tout le camp du patriarche. {PP 126.3}

PP 127.2 (PP 147.2):

Dieu avait appelé Abraham à être le père des croyants. Sa vie devait servir d'exemple aux générations futures. Mais sa foi n'avait pas été parfaite ; elle avait faibli le jour où il n'avait pas osé avouer que Sara était sa femme, ainsi que lors de son mariage avec Agar. Aussi, pour qu'il parvienne au plus haut degré [de foi], Dieu le soumit à une nouvelle épreuve, la plus dure qu'aucun homme ait jamais été appelé à subir. Dans une vision de la nuit, ordre lui fut donné de se rendre au pays de Morija pour y offrir son fils en sacrifice sur une montagne qui lui serait désignée. {PP 127.2}

PP 127.3–132.1 (PP 147.3–153.4):

A l'époque où il reçut cette injonction, Abraham avait atteint l'âge de cent vingt ans. Il était donc, même pour l'époque où il vivait, un vieillard. Dans sa jeunesse, il s'était fait un jeu de subir des privations et de braver le danger, mais l'ardeur de sa jeunesse avait désormais disparu. Dans la vigueur de l'âge mûr, l'homme peut affronter des épreuves et des douleurs qu'il ne saurait supporter à un âge plus avancé, alors que, chancelant, il descend vers la tombe. Néanmoins, Dieu avait réservé la dernière, la suprême épreuve de sa vie pour le moment où, courbé sous le poids des ans, rassasié de labeurs et de soucis, le patriarche soupirait après le repos. {PP 127.3}

Abraham habitait à Béer-Séba. Riche, prospère, comblé d'honneurs, il était respecté à l'égal d'un prince par les grands du pays. Les plaines qui s'étendaient autour de son camp étaient couvertes des milliers de têtes de son gros et de son menu bétail, et parsemées des tentes de ses bergers et de ses fidèles serviteurs, qui se comptaient

par centaines. Le fils de la promesse, qui avait grandi aux côtés de son père, était devenu un jeune homme. Le ciel avait enfin couronné de bienfaits cette longue vie de sacrifices, d'attente patiente et d'espairs différés.

Dans l'obéissance de la foi, Abraham avait dit adieu au sol natal ; il s'était détourné du sépulcre de ses pères et de la terre de ses ancêtres. Il avait erré en étranger dans le pays qui devait lui échoir et longtemps soupiré après la naissance de l'héritier promis. Sur l'ordre de Dieu, il avait banni de son foyer son fils Ismaël. Et maintenant que l'enfant tant désiré est arrivé à une belle adolescence, et que le patriarche commence à entrevoir le fruit de ses espérances, une épreuve plus grande que toutes se présente à lui. {PP 128.1}

L'ordre fut exprimé en termes qui durent tordre d'angoisse le cœur de ce père : “ Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, et va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste.” Isaac était non seulement le rayon de soleil de son père, la consolation de sa vieillesse, mais par-dessus tout l'héritier de la promesse. Ce fils, dont la perte par accident ou par une maladie eût déchiré le cœur d'Abraham et fait pencher sa tête blanchie, ce fils, il lui est ordonné d'aller l'immoler de sa propre main. Cet ordre lui paraissait épouvantable et impossible. {PP 128.2}

Satan s'empressa de lui suggérer qu'il était victime d'une illusion, puisque la loi divine dit : “Tu ne tueras point”, et que Dieu ne pouvait exiger ce qu'il avait défendu. Le patriarche sortit de sa tente et se mit à contempler la paisible clarté d'un firmament sans nuages. Il se rappelle la promesse qui lui a été faite, près de cinquante ans plus tôt, selon laquelle sa postérité sera innombrable comme les étoiles. Or, si cette promesse doit être accomplie en Isaac, comment se résoudre à le mettre à mort ? Abraham est tenté de croire qu'il est, en effet, victime d'une hallucination. Dans sa perplexité et son angoisse, il se courbe sur le sol et prie comme il n'a jamais prié. Il de-

mande à Dieu, s'il doit accomplir cette horrible mission, de lui donner une confirmation quelconque de cet ordre. Songeant aux anges qui lui ont été envoyés pour lui révéler le sort de Sodome et lui ont annoncé la naissance de ce fils, il se rend sur les lieux où il a plusieurs fois rencontré les messagers célestes, espérant les y rencontrer et recevoir d'eux des instructions plus complètes. Mais aucun d'eux ne vient soulager son cœur. Dans les ténèbres dont son esprit semble enveloppé, seul l'ordre terrible retentit à ses oreilles : "Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac." L'injonction est donc péremptoire ; d'ailleurs, le jour approche ; il faut partir ; Abraham n'ose plus tarder. {PP 128.3}

Retournant à sa tente, il se rend auprès du lit où Isaac dort du sommeil profond et calme de la jeunesse et de l'innocence. Le père contemple un instant le visage chéri de son fils ; puis il s'en détourne en frémissant et regarde Sara endormie. La réveillera-t-il pour lui permettre d'embrasser son enfant encore une fois ? Lui communiquera-t-il l'ordre de Dieu ? Comment ne pas lui ouvrir son cœur, et partager avec elle cette terrible responsabilité ? Mais il est retenu par la crainte qu'elle ne l'en empêche. Isaac était l'orgueil et la joie de sa mère ; la vie de celle-ci était liée à celle de son enfant, et son affection pourrait se refuser à ce sacrifice. {PP 129.1}

Abraham réveille alors son fils et lui annonce qu'il a reçu l'ordre d'aller offrir un sacrifice sur une montagne éloignée. Isaac, qui a souvent accompagné son père vers l'un ou l'autre des autels dressés au cours de son pèlerinage, n'est pas surpris de ce réveil insolite. Les préparatifs du voyage sont vite achevés. Le bois est préparé et placé sur un âne. Puis le père et le fils se mettent en route, accompagnés de deux serviteurs. {PP 129.2}

Silencieux, ils marchent côte à côte. Le patriarche, qui médite son redoutable secret, n'est guère disposé à converser. Il pense à la mère aimante et fière ; il se représente le jour où il rentrera seul au foyer

et il sait bien que le poignard qui ôtera la vie au fils transpercera aussi celui de sa mère. {PP 129.3}

Cette journée — la plus longue qu'Abraham ait vécue — tire lentement vers sa fin. Tandis que son fils et les jeunes gens se livrent au sommeil, l'homme de Dieu passe la nuit en prière, espérant encore qu'un messager céleste viendra lui dire que l'épreuve suffit et que le jeune homme peut retourner sain et sauf auprès de sa mère. Mais il ne voit venir personne. Une seconde journée interminable, une seconde nuit de douleur et de prière s'écoule : seule continue à retentir à son oreille la parole qui doit le laisser sans héritier. En échange, Satan ne se fait pas faute de lui insuffler le doute et l'incrédulité, mais Abraham repousse ses tentations. Au matin de la troisième journée, comme ils se mettent en route, le patriarche, regardant vers le nord, aperçoit le signe qui lui a été promis : une nuée de gloire suspendue au-dessus de la montagne de Morija, l'assurant que c'est bien du ciel qu'est venue la voix qui lui a parlé. {PP 129.4}

Encore à ce moment-là, loin de murmurer contre Dieu, Abraham s'encourage en pensant à la bonté et à la fidélité du Seigneur. Ce fils chéri, qui a été, de Sa part, un don inattendu, n'a-t-il pas le droit de le lui reprendre ? D'ailleurs, il y a une promesse qui lui dit : "C'est en Isaac que ta postérité sera appelée de ton nom", postérité nombreuse comme les grains de sable du rivage. Or Isaac est l'enfant du miracle. Celui qui lui a donné la vie ne pourrait-Il pas la lui rendre ? Plongeant son regard au-delà des choses visibles, Abraham se cramponne à la parole divine et se dit en lui-même "que Dieu pouvait même le ressusciter des morts." Hébreux 11:19. {PP 130.1}

Et pourtant, Dieu seul pouvait comprendre la grandeur du sacrifice de ce père qui vouait son fils à la mort. Abraham désirait que personne, sauf l'œil de Dieu, ne soit témoin de la scène finale. Il ordonna aux serviteurs de demeurer en arrière. "Moi et l'enfant nous irons jusque-là, et nous adorons ; puis nous reviendrons vers vous." Le

bois est placé sur Isaac, la future victime ; le père se charge du couteau et du feu, et ils s'acheminent tous deux en silence vers le sommet de la montagne. Le jeune homme qui, depuis quelque temps, se demande où l'on prendra une offrande, si loin du troupeau, se décide à parler : “Mon père ! ... Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau pour l'holocauste ?” Ô quelle épreuve ! Combien ces deux mots : “Mon père !” percèrent le cœur d'Abraham ! Pas encore — il ne pouvait pas maintenant lui dire. “Mon fils, répond-il, Dieu se pourvoira Lui-même de l'agneau pour l'holocauste.” {PP 130.2}

Arrivés au lieu désigné, le père et le fils bâtissent un autel et y placent le bois. Alors, d'une voix tremblante, Abraham révèle à Isaac le message divin. Effaré, terrifié à l'ouïe du sort qui l'attend, le jeune homme n'offre toutefois aucune résistance. Il pourrait s'enfuir s'il le voulait : le vieillard accablé de douleur, épuisé par la lutte intérieure de ces trois journées terribles, ne pourrait s'opposer au vigoureux jeune homme. Mais Isaac a appris dès son enfance à obéir avec abandon et confiance ; dès qu'il est au courant du projet divin, il acquiesce avec une entière soumission. Partageant la foi d'Abraham, il se juge honoré d'être appelé à offrir sa vie en sacrifice à Dieu. Il s'efforce d'apaiser la douleur de son père, en venant au secours de ses mains tremblantes qui essayent de le lier sur l'autel. {PP 130.3}

Et maintenant que les derniers gages d'amour ont été échangés, que les dernières larmes ont coulé et qu'une dernière fois ils se sont embrassés, le père lève le couteau qui doit égorger son fils... Mais son bras reste paralysé. Du ciel, un ange de Dieu lui crie : “Abraham ! Abraham !” Il répond promptement : “Me voici.” Et la voix continue : “Ne porte pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien. Car maintenant je sais que tu crains Dieu, puisque tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique.” {PP 131.1}

Alors Abraham aperçoit “derrière lui un bélier, retenu dans un buisson par les cornes”, et sans perdre un instant, il amène la nouvelle

victime et "l'offrit en holocauste à la place de son fils". Dans sa joie et sa gratitude, il donne un nouveau nom à ce lieu désormais sacré : "Jéhovah-Jiré", "Dieu pourvoira." {PP 131.2}

Sur le mont Moriija, Dieu renouvelle l'alliance faite avec Abraham et, par un serment solennel, confirme la promesse destinée à ses descendants à travers toutes les générations : "Je jure par moi-même, dit l'Éternel, que, puisque tu as fait cela, et que tu n'as point refusé ton fils, ton unique, Je te bénirai certainement, et je multiplierai ta postérité comme les étoiles des cieux, et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Et toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix." {PP 131.3}

PP 131.4-132.1 (PP 153.3-4):

Le grand acte de foi d'Abraham est comme une colonne de feu illuminant le sentier des serviteurs de Dieu jusqu'aux derniers siècles. Abraham ne chercha pas à se soustraire à la volonté de Dieu. Durant trois journées de voyage, il avait eu suffisamment de temps pour réfléchir et pour douter, s'il y avait été disposé. Il aurait pu facilement se dire qu'en tuant son fils il allait être considéré comme un meurtrier, comme un second Caïn ; qu'il serait méprisé, mis au ban de la société, et que c'en serait fini de tous ses enseignements et de sa mission au milieu de ses contemporains. Il aurait pu, également, prétexter son grand âge pour refuser d'obéir à Dieu. Mais le patriarche ne s'est réfugié derrière aucun de ces subterfuges. Humain et sujet aux mêmes faiblesses, aux mêmes penchants que nous, il ne s'est pas demandé comment la promesse divine pourrait se concilier avec la mort d'Isaac. Il ne s'est pas arrêté à parlementer avec son cœur saignant. Convaincu que Dieu est juste dans toutes ses exigences, il a obéi à l'ordre à la lettre. {PP 131.4}

“Abraham a cru en Dieu, et cela lui a été imputé à justice ; et il a été appelé ami de Dieu.” Jacques 2:23. Or, “ceux qui sont de la foi, sont enfants d'Abraham.” Galates 3:7. Mais la foi du patriarche s'est manifestée par ses œuvres. “ Abraham notre père ne fut-il pas justifié par les œuvres, quand il offrit son fils Isaac sur l'autel ? Ne vois-tu donc pas que sa foi agissait avec ses œuvres, et que ce fut par ses œuvres, que sa foi fut rendue parfaite.” Jacques 2:21, 22. Beaucoup de personnes se trompent sur les relations qui existent entre la foi et les œuvres. Elles vous diront : “Vous n'avez qu'à croire en Jésus-Christ et vous êtes en règle. Vous n'avez pas à vous soucier d'observer la loi.” Le fait est qu'une foi authentique se manifeste par l'obéissance. Jésus disait aux Juifs incrédules : “Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham.” Jean 8:39. Et concernant le père des fidèles, Dieu déclare : “Abraham a obéi à Ma voix, et a gardé ce que Je lui avais ordonné, Mes commandements, Mes statuts et Mes lois.” Genèse 26:5. “La foi, dit l'apôtre Jacques, si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même.” James 2:17. Et Jean, qui s'attarde si souvent sur l'amour, nous dit : “Ceci est l'amour de Dieu, c'est que nous gardions Ses commandements.” 1 Jean 5:3. {PP 132.1}

PP 132.2–134.1 (PP 154.2–155.2):

Si Dieu avait ordonné à Abraham de tuer son fils, c'était non seulement pour éprouver sa foi, mais tout autant pour que le patriarche fût frappé de la réalité de l'évangile. Les sombres jours d'agonie qu'il traversa alors devaient l'aider à comprendre, par son expérience personnelle, la grandeur du sacrifice consenti par le Dieu infini en faveur de la rédemption de l'homme. Aucune épreuve n'aurait pu mettre l'âme d'Abraham à la torture comme l'ordre d'offrir Isaac en sacrifice. Dieu livra son Fils à l'ignominie et à la mort, et les anges qui assistèrent à l'agonie du Rédempteur n'eurent pas le droit de s'interposer, comme ils le firent dans le cas d'Isaac. On n'entendit

aucune voix crier : “C’est assez !” Pour sauver une race perdue, le Roi de gloire dut sacrifier Sa vie. Quelle meilleure preuve peut-on demander de l’infinie compassion et de l’amour de Dieu ? “Lui qui n’a point épargné son propre Fils, mais qui l’a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il point toutes choses avec Lui ?” Romains 8:32. {PP 132.2}

Il y a plus. Le sacrifice exigé d’Abraham n’avait pas uniquement en vue son propre bien, ni celui des générations futures, mais l’édification des êtres purs qui habitent le ciel et les autres mondes. Le territoire de la lutte entre Jésus-Christ et Satan, le champ sur lequel elle se livre pour le plan du salut est le manuel de l’univers. Parce qu’Abraham avait manifesté un manque de foi envers les promesses de Dieu, Satan l’avait accusé devant les anges et devant le Père et déclaré indigne des bienfaits de l’alliance dont il avait violé les conditions. Aussi Dieu voulu éprouver la fidélité de Son serviteur devant l’univers, tant pour développer plus clairement le plan du salut aux regards de ses habitants que pour leur démontrer qu’il n’accepte rien de moins qu’une obéissance parfaite. {PP 133.1}

Les êtres célestes furent témoins de la scène émouvante où s’affirma la foi d’Abraham et la soumission de son fils. Cette épreuve était infiniment plus grande que celle d’Adam. La défense faite à nos premiers parents n’impliquait aucune souffrance, tandis que l’ordre donné à Abraham comportait un déchirement indicible.

L’obéissance calme et ferme d’Abraham frappa tout le ciel de stupeur et d’admiration ; et une joie unanime éclata en son honneur. Les accusations de Satan s’étaient avérées mensongères. Dieu prononça ces paroles : “Je sais maintenant [contrairement aux accusations de Satan] que tu crains Dieu, puisque tu ne m’as pas refusé ton fils, ton fils unique.” L’alliance de Dieu ratifiée avec Abraham par un serment, en présence des habitants des autres mondes, assurait la récompense de l’obéissance. {PP 133.2}

Les anges eux-mêmes avaient difficilement compris le mystère de la rédemption et la nécessité de la mort du Fils de Dieu, du Prince du ciel, pour sauver l'homme pécheur. Aussi, lorsque Abraham reçut l'ordre d'offrir son fils en sacrifice, tout le ciel fut alerté. Dès ce moment, avec une attention haletante, les anges suivirent instant après instant les faits et gestes du patriarche. Quand Isaac demanda : "Où est l'agneau pour le sacrifice ?" et quand Abraham répondit : "Dieu se pourvoira Lui-même d'un agneau" ; lorsque la main du père fut arrêtée, au moment où il allait frapper Isaac et où le bélier divinement préparé fut offert à sa place, — alors la lumière se fit sur le mystère de la rédemption et, mieux qu'auparavant, les anges comprirent le plan merveilleux conçu par Dieu pour assurer le salut de l'humanité. (1 Pierre 1:12). {PP 134.1}

PG 223.2 (AG 222.2):

Le Seigneur Jésus fait des expériences sur les cœurs des hommes par la démonstration de sa miséricorde et de sa grâce abondante. Il accomplit des transformations si étonnantes que Satan, malgré tout son prétendu triomphe et sa conspiration de forces mauvaises unies contre Dieu et les lois de Son gouvernement, s'arrête comme devant une forteresse que ne peuvent ébranler ni ses arguments fallacieux, ni ses illusions trompeuses. Elles sont pour lui un mystère incompréhensible. Les anges de Dieu, les séraphins et les chérubins, puissances chargées de coopérer avec les agents humains, s'émerveillent et se réjouissent en voyant que des hommes déchus, autrefois enfants de colère, développent, à l'école de Christ, un caractère semblable à celui de la divinité, et que ces hommes deviennent ainsi des fils et des filles de Dieu, capables de prendre une large part aux activités et aux joies du ciel. {PG 223.2}